

Une femme fantastique Plus qu'un droit fondamental

Anne-Christine Loranger

Numéro 313, avril 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88921ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2018). Compte rendu de [Une femme fantastique : plus qu'un droit fondamental]. *Séquences : la revue de cinéma*, (313), 28–29.

« Que ce soit une région bouleversée par un tremblement de terre, le monde des boîtes de nuit pour une cinquantenaire récemment divorcée ou une société réfractaire aux différences sexuelles, ces lieux ne font qu'enrichir les perspectives... »

Une femme fantastique

Plus qu'un droit fondamental

ANNE-CHRISTINE LORANGER

Récipiendaire de l'Ours d'argent du meilleur scénario à la Berlinale 2017 et représentant le Chili aux Oscars 2018, *Une femme fantastique* de Sebastián Lelio reste l'un de nos grands coups de cœur des dernières années et l'un des meilleurs films de la scène internationale. Un autre coup de cœur ? *Gloria*, avec Paulina García. Tourné par qui ? Sebastián Lelio !

Le droit au deuil, le droit d'enterrer ses proches et de les pleurer ouvertement, constitue une question épineuse au Chili où la dictature de Pinochet fit disparaître des milliers de gens sans laisser de trace. La danse solitaire de protestation des femmes, mères, grand-mères et épouses de disparus sur la place de Mai à Buenos Aires, en a long-

temps témoigné. Sebastián Lelio reprend ce thème du droit au deuil pour le présenter sous un nouveau jour, celui de Marina, une femme transgenre dont l'amoureux plus âgé Orlando, meurt d'un anévrisme à l'hôpital, après s'être blessé en tombant dans les escaliers, ce qui exige un rapport aux autorités. Entre les médecins, la police et l'escouade des mœurs chiliennes, Marina aura fort à faire pour maintenir sa dignité, d'autant que la famille d'Orlando lui refuse ce droit sacré entre tous, celui de pouvoir lui faire ses adieux au cimetière.

La première image d'*Une femme fantastique* nous montre, sur fond musical, les spectaculaires chutes d'Iguazú. On apprendra plus tard que ces chutes (situées à la frontière de l'Argentine et du

1. Une extraordinaire force de conviction

2. Regarder les gens dans les yeux sans s'abaisser



1

Brésil) font référence à un voyage d'amoureux qui n'aura jamais lieu. C'est aussi une métaphore pour le cheminement qui attend le personnage de Marina, laquelle devra plonger dans le vide. Il y a du Almodóvar dans la façon dont Lelio aborde l'intimité des femmes au sein de mélodrames psychologiquement complexes tels que *Tout sur ma mère* (1998) et *Parle avec elle* (2002). Lelio y ajoute cependant une caméra plus captivante que celle du réalisateur espagnol et un scénario longtemps mûri avec l'aide de la captivante Daniela Vega, qui endosse le personnage de Marina avec une extraordinaire force de conviction. Benjamin Echazaretta joue avec sensualité des effets de projecteurs dans les clubs où chante Marina, des images doublées dans les miroirs et des effets magiques de lumière pour nous la montrer en femme réellement fantastique, ce qui permet de se demander pourquoi la société en général, et plus particulièrement la famille d'Orlando, refuse de la reconnaître. «Tu n'es qu'une chimère», affirme la femme d'Orlando à Marina.

Les grands réalisateurs ne font, selon notre théorie, que tourner et retourner les mêmes thèmes sous des angles différents. Michael Haneke est le spécialiste de la violence sociale. Oren Moverman, celui de la colère. Gus Van Sant excelle à filmer des personnages pris dans des territoires inconnus. Hong Sangsoo navigue éternellement dans l'incertitude. Quel serait alors le thème cher à Sebastián Lelio? En 2011 à Locarno, il présentait en compétition *L'année du tigre* (*El año del tigre*), histoire d'un prisonnier qui s'échappe suite au tremblement de terre du 27 février 2010 qui secoua le centre du Chili, pour tenter de rejoindre son épouse dans une région dévastée. En 2012, il nous faisait découvrir *Gloria*, une cinquantenaire récemment divorcée, sa relation avec un officier naval rencontré dans les boîtes de nuit et ses louvoisements solitaires au milieu de la très patriarcale société chilienne. La merveilleuse actrice Paulina Garcia s'était mérité l'Ours d'argent de la meilleure actrice à la Berlinale. Et, enfin, l'an dernier, le réalisateur est revenu à Berlin pour nous offrir l'œuvre qui nous intéresse dans ce texte, *Une femme fantastique*. Dans les trois cas, on retrouve des personnages complexes, dévorés de solitude imposée au sein d'un territoire dévasté, et obligés de vivre le deuil d'une relation amoureuse. Que ce soit une région bouleversée par un tremblement de terre, le monde des boîtes de nuit pour une cinquantenaire récemment divorcée ou une société réfractaire aux différences sexuelles, ces lieux ne font qu'enrichir les perspectives et les possibilités métaphoriques. L'une des scènes les plus fortes du film suit la visite de Marina chez son professeur de chant, figure paternelle de confiance qui

la réprimande pour n'être pas suffisamment sérieuse dans ses démarches artistiques. En sortant dans la rue, Marina se trouve prise dans un tourbillon de vent d'une force surnaturelle, tandis qu'on continue d'entendre sa voix chanter une aria. Lelio utilise admirablement la musique, que ce soit la trame sonore du compositeur britannique Matthew Herbert ou la musique dans les clubs, particulièrement *You make me feel like a natural woman* d'Aretha Franklin, ici très appropriée et utilisée sans cliché.

Ce qui est déchirant dans le film de Lelio, c'est justement ce qu'on n'y voit pas. À aucun moment le personnel médical de l'hôpital où meurt Orlando, la police, ou la famille du disparu ne présentent ses sympathies à Marina. Jamais les proches d'Orlando ne lui demandent comment elle va, comment elle vit son deuil, comme si elle n'était pas un être humain capable de sentiment. Au contraire, on la force à quitter l'appartement d'Orlando, on lui offre de l'argent pour disparaître, on l'humilie de façon outrancière, comme si son deuil n'existait pas. À travers tout cela, Marina garde la tête droite, Marina se bat les dents serrées, Marina regarde les gens dans les yeux sans s'abaisser. Sa bataille contre la famille d'Orlando prendra un tour jubilatoire et littéralement fracassant. Elle est, dans son combat silencieux, une vibrante déclaration politique pour le droit des hommes et des femmes transgenres à leur simple place au sein du genre humain. ▲

UNA MUJER FANTASTICA | Origine : Chili/ USA / Allemagne / Espagne – Année : 2017 – Durée : 1 h 44 – Réal. : Sebastián Lelio – Scén. : Sebastián Lelio, Gonzalo Maza – Images : Benjamin Echazaretta – Mont. : Soledad Salfate – Son : Alberto Alén – Mus. : Nani García, Matthew Herbert – Dir. art. : Estefanía Larraín – Cost. : Muriel Parra – Int : Daniela Vega (Marina), Francisco Reyes (Orlando), Luis Gnecco (Gabo), Aline Kuppenheim (Sonia), Nicolas Saavedra (Bruno), Amparo Noguera (Adriana), Nestor Cantillana (Gaston), Alejandro Goic (Médecin), Antonia Zegers (Alessandra) – Prod. : Juan de Dios Larraín, Pablo Larraín, Sebastián Lelio, Gonzalo Maza – Dist. : Métropole

